

Dépôts du gouvernement fédéral.....	2,823,253	4,343,851
Dépôts des gouvernements provinciaux.....	3,373,546	3,229,082
Dép. du public remb. à demande.....	113,176,952	111,691,073
Dép. du public remb. après avis.....	248,612,677	250,815,075
Dépôts reçus ailleurs qu'en Canada.....	35,389,263	39,645,065
Emprunts à d'autres banq. en Canada..	605,792	658,124
Dépôts et bal. dus à d'autr. banq. en C.	4,202,361	3,495,803
Bal. dues à d'autres banq. en Anglet...	4,142,554	5,615,863
Bal. dues à d'autres banq. à l'étranger.	1,022,135	1,416,356
Autre passif.....	13,599,921	12,899,115
	\$492,877,507	\$498,307,128

ACTIF.

Espèces.....	\$13,304,301	\$12,710,211
Billets fédéraux....	23,786,411	24,055,320
Dépôts en garantie de circulation.....	3,611,041	3,197,270
Billets et chèques sur autres banques....	17,884,316	16,329,982
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	849,125	649,277
Dépôts et balances dans d'autr. banq. en Canada.....	4,893,976	4,958,565
Balances dues par agences et autres banques en Ang...	5,879,914	10,106,383
Balances dues par agences et autres banq. à l'étranger.	13,075,900	12,768,220
Obligations des gouvernements.....	9,187,511	9,451,621
Obligations des municipalités.....	15,022,482	15,196,264
Obligations, actions et autr. val. mobilières.....	35,088,098	36,711,936
Prêts à dem. remboursables en Can.	51,247,417	51,958,911
Prêts à dem. remboursables ailleurs	47,510,489	49,563,674
Prêts courants en Canada.....	314,300,587	317,172,228
Prêts courants ailleurs.....	35,356,704	34,358,355
Prêts au gouvernement fédéral.....		
Prêts aux gouvernements provinciaux	4,136,550	4,309,049
Créanc. en souffrance	1,883,975	1,763,939
Immeubles.....	876,026	862,450
Hypothèques.....	772,829	769,328
Immeubles occupés par les banques....	7,366,484	7,441,964
Autre actif.....	10,292,288	9,021,123
	\$616,326,970	\$623,356,246

M. Wm. H. Dunn, négociant à commission en articles d'épicerie, 394 à 396, rue St Paul, est allé, comme d'habitude, passer une semaine à New-York pour présenter aux maisons qu'il représente ses remarques personnelles sur les résultats de l'année écoulée, qui ont été en 1902, particulièrement remarquables.

M. Wm. H. Dunn a pris des arrangements avec la maison Libby, McNeil et Libby de Chicago qu'il représentera après le 1er janvier dans la Province de Québec. Il aura à Montréal un stock très complet des produits de cette maison.

LA BANQUE D'HOHELAGA

Il y a quelques jours, nous apprennent les journaux de Québec, la Banque d'Hochelega a pris possession de l'édifice qu'elle s'est fait construire pour sa succursale dans la vieille capitale, au coin des rues St Pierre et St Paul.

La construction, érigée dans le centre du quartier d'affaires, est à la fois solide et d'un aspect agréable; elle est à l'épreuve du feu.

La partie de l'immeuble réservée pour les bureaux de la Banque a été aménagée de façon très pratique et de manière à faciliter toutes les branches du service.

Les bureaux situés aux divers étages que n'occupe pas la banque, et qui seront pour elle une source de revenus, sont en grande partie loués; leur installation est également remarquable.

Les journaux de Québec donnent grand crédit à la Banque d'Hochelega pour cette construction. Nous n'en sommes aucunement surpris car nous savons que la Banque d'Hochelega mène à bien tout ce qu'elle entreprend.

A ST-HENRI

Une requête vient d'être signée à St-Henri par les principaux citoyens de cette ville pour prier M. Jos. Ethier, de la maison Laporte, Martin & Cie, d'accepter la nomination d'échevin dans le quartier St-Augustin. Une élection doit avoir lieu pour remplacer M. Alfred Leduc, président de l'Association des Bouchers de la Cité de Montréal et de la banlieue, qui vient d'être élu échevin à Ste-Cunégonde et qui est aussi le président du Comité des Finances.

Nous croyons savoir que M. Jos. Ethier se rendra au désir des électeurs de St-Henri qui trouveront difficilement pour les représenter à l'hôtel de ville un homme mieux qualifié que lui et qui mérite davantage leur confiance.

Commerce et littérature

Il ne manque pas dans le commerce d'esprits très cultivés, mais rarement un homme d'affaires se permet l'usage de la plume pour se livrer à une production purement littéraire.

Nous ne pouvons qu'adresser nos félicitations aux rares commerçants qui font exception à la règle commune.

M. Ralph W. Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., vient de publier dans le 'John Murphy & Co's Christmas and New Years' Annual une nouvelle délicieuse que nous avons lue avec un intérêt marqué.

Nous ne savons si "The Newsboy's Christmas Eve" est le début littéraire de M. Ralph W. Hees. Nous en serions surpris, car un débutant n'écrit pas avec autant de simplicité charmante que lui. Début ou non, nous espérons que M. Hees ne s'arrêtera pas en si bonne voie et que nous aurons encore le plaisir de signaler ses écrits.

SURPRODUCTION

Un homme d'une très haute valeur, d'un grande compétence en matière d'affaires doublé d'une réelle habileté financière déclarait, il y a quelques jours à peine, qu'il voyait les signes précurseurs d'un ralentissement dans la prospérité dont jouissent depuis plusieurs années les Etats-Unis. En un mot, il présage une crise commerciale.

Ces paroles quand elles sortent de la bouche de M, James J. Hill, ne sont pas de vains mots. Un magnat de chemins de fer, comme l'est M. Hill n'a pas intérêt à diminuer la confiance qui peut exister chez ses concitoyens dans la continuité des bonnes affaires et, s'il s'est exprimé comme il l'a fait, on peut tenir pour assuré qu'il a longtemjs pesé ses paroles avant de les prononcer.

Pour M. James J. Hill la cause principale de la crise qu'il voit poindre n'est autre que la surproduction. C'est généralement ce qui arrive après quelques années de reprise à la suite d'une crise, comme celle qui s'est terminée en 1896.

Est-ce à dire que si le pays voisin est réellement menacé d'une crise commerciale nous ayons à redouter, nous aussi Canadiens, la cessation de la prospérité dans laquelle nous vivons aujourd'hui?

Peut-être.

Le ministère qui veille actuellement aux destinées du Canada est à notre avis trop satisfait du tarif de douanes de 1897 pour que nous n'ayons rien à craindre de la surproduction américaine. Ce tarif, établi à une époque où le commerce et les industries sortaient d'une longue léthargie, a pu être, sauf en certains points, aussi parfait qu'il pouvait l'être pour une période de prospérité générale, mais il a le défaut de n'être pas suffisamment élevé pour empêcher nos voisins, en temps de crise, de jeter à vil prix sur notre marché l'excès de leur production.

Bientôt, le Parlement Canadien sera convoqué en session, nous nous attendons à des débats très sérieux sur la question de protection. Ce sera le moment de songer à élever une barrière contre les produits que les nations trop entreprenantes peuvent actuellement déverser sur le marché canadien au risque de ruiner nos propres industries et de provoquer chez nous une crise commerciale.

Personnel

Nous aprenons avec regret que M. L. O. Grothé, manufacturiers de cigares est dangereusement malade.

La Rock City Tobacco Co., de Québec, se déclare satisfaite du volume des affaires transsignées dans le courant de l'année écoulée et tout indique un accroissement progressif constant du chiffre de ses ventes pendant l'année qui commence. Ses marques sont de plus en plus populaires.